



Tanguy Jean-Marie : Né le 26-09-1873 à Pleyber-Christ ; 1897, prêtre, vicaire à Tréboul ; 1900, vicaire à Pont-l'Abbé ; 1918, recteur de Goulien ; 1926, chapelain du Mur à Plouigneau ; 1931, aumônier des Augustines de Pont-l'Abbé ; 1933, vicaire du chapitre ; 1938, chanoine titulaire ; décédé le 7-10-1951.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1951 p. 699-701.
Œuvre : *Kannad ar Galon Zakr*.

M. le Chanoine J.-M. Tanguy (1873-1951). Dans l'immense foule assemblée dans la cathédrale pour célébrer le Bienheureux Maunoir, au dimanche du Rosaire, grande fut la surprise et profonde l'émotion, lorsque Son Eminence le Cardinal Roques, en son discours de clôture, annonça la mort presque subite qui venait de nous ravir M. le chanoine Tanguy. « Sur terre, pas de fête sans une ombre de tristesse ! », disait Son Eminence. Si brutale pour nous qui avons vu M. Tanguy actif et souriant jusqu'aux derniers moments, cette mort sur la brèche réalise certainement les vœux intimes de ce prêtre au cœur humble et généreux en même temps qu'elle couronne bien dignement une belle et longue carrière sacerdotale.

Né le 26 septembre 1873, au bourg de Pleyber-Christ, il a sans doute entendu très tôt les premiers appels de Dieu, grâce à l'éducation reçue de parents modestes mais profondément chrétiens, grâce aussi à ses contacts constants avec les prêtres et la liturgie, comme enfant de chœur. Durant ses études secondaires au collège de Lesneven, il ne cessa de donner l'exemple dans le domaine du travail comme en ceux de la camaraderie et de la piété. Dès son entrée au Séminaire, son âme se montre sensible aux appels vers la perfection : il mesure clairement déjà la hauteur de l'idéal sacerdotal et les exigences de la route qui y mène. Alors, sans retard, il consacre toutes les énergies de sa volonté, calme mais bien trempée, à poursuivre cet idéal et à répondre aux exigences de cette route étroite. Ce labeur spirituel profond et solide marque son âme pour toujours : les résolutions qu'il adopte en abordant le sous-diaconat, en décembre 1895, régiront toute sa vie, conservant à son cœur une naïve fraîcheur avec une humilité profonde.

Prêtre en juillet 1897, il fait joyeusement à Dieu le don de soi : « Pourquoi Dieu n'aurait-il pas toutes mes pensées, tout l'amour de mon cœur ? Mon cœur n'aurait-il pas assez quand il a Dieu en partage ? Veille, ô mon âme, à procurer les intérêts de Dieu, et sa gloire, toujours ! ». Pour réaliser ce programme et se défendre contre tout relâchement, M. Tanguy se fixe un sévère règlement de vie, dont les consignes, renforcées plus tard, seront résolument suivies par lui jusqu'à son dernier jour. Elles assureront à Dieu une part de choix dans son temps, et aux âmes un ministère riche de surnaturel.

Après trois ans de ministère à Tréboul, il commence en mai 1900, à Pont-l'Abbé, un vicariat de 18 ans. Très surnaturel et très humain à la fois, il y exerce une influence très profonde sur des jeunes gens qu'il a groupés en Cercle d'Etudes, de même que sur les enfants de chœur qu'il forme au chant, mais aussi à la vertu, à la liturgie, à la piété. Les écoles libres de la paroisse sont l'objet de sa

générosité et de sa sollicitude pastorale, soucieux qu'il est d'éveiller et de soutenir les vocations. Par-delà les années, les jeunes d'alors conservent à M. Tanguy une vive reconnaissance pour la foi solide, pour la vocation dont ils lui sont en grande partie redevables. Dans tout son ministère par ailleurs, il apporte une scrupuleuse conscience professionnelle : sa prédication est claire et soignée ; son ministère auprès des malades comme des bien-portants est si apprécié et si populaire, que longtemps après son départ l'on parlait encore de lui et qu'il arrivait à d'autres prêtres de la paroisse de se voir appeler par son nom.

C'est dans la même note qu'il exerce son apostolat comme recteur de Goulven, de 1918 à 1931. Par sa bonté compatissante, sa simplicité, sa fermeté empreinte d'humilité, il conquiert l'affection des paroissiens, qui aimeront toujours à le revoir parmi eux. Mais depuis Pont-l'Abbé, une extinction de voix le gêne dans son ministère ; malgré des cures régulières, elle va s'accroître au point de le forcer à quitter son poste : douloureuse épreuve pour ce prêtre si bien doué pour l'apostolat paroissial.

Il revoit alors Pont-l'Abbé, comme aumônier des Religieuses Augustines, puis, après un bref stage comme chapelain, au Mur, il vient à Quimper remplir les fonctions de vicaire du Chapitre. Ce n'est pas la retraite dans l'inactivité... Il se voit instituer confesseur de plusieurs communautés religieuses, et dès 1934, défenseur du lien et promoteur de la justice dans l'officialité. Avec sa conscience habituelle, il y aborde chaque affaire avec une attention méticuleuse, attestée par ses dossiers diverses fois révisés et mis au point dans un patient labeur. Par reconnaissance pour de si loyaux services, Mgr Duparc le nomme chanoine titulaire en 1938, comme successeur de M. Le Borgne. Loin de ralentir son activité, il semble l'intensifier toujours plus : en ses multiples fonctions, il se montrera toujours surnaturel, assidu, serviable avec simplicité et empressement. En diverses institutions, il continue à apporter pour les confessions un concours très apprécié des jeunes qui s'adressent à lui. Il n'oublie pas le peuple fidèle qu'il a tant aimé et si bien servi en paroisse. Sans compter sa fonction de pénitencier, il assume pour lui la charge du « Kannad ar Galon Zakr ». Les internés de la prison de Quimper connaissent aussi son zèle, sa délicatesse, son respect pour les âmes, indistinctement. Vers eux, il sait opportunément orienter le dévouement des membres de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, qui lui permettent de réaliser pour eux une liturgie vivante.

Avec un courage digne d'éloge, il entreprend la rédaction de l'Ordo diocésain après la disparition de M. Kerbrat, de même qu'il s'applique à sa tâche d'examineur au Séminaire. Il déploie encore un zèle tenace à promouvoir parmi le clergé l'œuvre des Saints-Sacrifices pour les prêtres défunts. Il se dépense surtout pour la sanctification des prêtres comme directeur diocésain de l'Union Apostolique, organisant réunions, recollections et retraites.

Assidu à l'office canonial, il l'est tout autant à sa fonction de pénitencier, qui lui impose souvent de longues séances fatigantes à son confessionnal. Le nombre imposant des fidèles qui l'ont accompagné à sa dernière demeure atteste clairement la grande place que tenait M. le chanoine Tanguy dans la ville de Quimper, l'heureux succès de son ministère auprès des âmes. La veille de sa mort encore, malgré des fatigues antérieures et son âge, il passe toute l'après-midi au confessionnal. Le lendemain, un programme chargé et fatigant attend ce vieillard de 78 ans, déjà averti l'an dernier par une première congestion de la nécessité de se ménager. Insouciant de cet avertissement qui n'a en rien ralenti son rythme de vie, soutenu par son esprit de foi comme par la volonté énergique qui fut l'une des grandes forces de sa vie, inspiré par cette humilité profonde qui lui dicte d'assumer sans mot dire tâches et fatigues, animé surtout de cet idéal inscrit en exergue de sa vie sacerdotale : « Veille, ô mon âme, à procurer les intérêts de Dieu et sa gloire toujours ! », il assume, simplement, les fonctions de Maître de Cérémonies pour les Solennités du Bienheureux Maunoir. L'après-midi, il traverse avec nous Quimper tout pavoisé et gravit encore assez allègrement, la rue Rosmadec : c'est pour lui la montée du Calvaire, vers l'autel de sa dernière immolation. Il met en branle cette

magnifique procession, mais lui-même, au lieu de redescendre avec nous, est allé prendre part aux solennités célestes, dans la Joie du Maître qu'il a si fidèlement servi.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 7/12/1951 p. 699.